

# Le sang innocent



## SABBAT APRÈS-MIDI

**Lecture de la semaine:** *Job 10, Esa. 53:6, Rom. 3:10–20, Job 15:14–16, Job 1:18–20, Matt. 6:34.*

**Verset à mémoriser:** « Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas » (*Hébreux 11: 1*).

L'écrivain algérien Albert Camus a lutté avec la question de la souffrance humaine. Dans son livre intitulé *La Peste*, il a utilisé un fléau comme métaphore pour représenter les maux qui apportent la douleur et les souffrances à l'humanité. Il a représenté une scène dans laquelle un petit garçon, atteint de la peste, meurt d'un terrible décès. Après, un prêtre qui avait été témoin de la tragédie, dit à un médecin qui avait été là aussi: « Ce genre de chose est révoltant car cela dépasse notre compréhension humaine. Mais peut-être que nous devrions aimer ce que nous ne pouvons pas comprendre. » Le médecin, furieux, répliqua: « Non, Père. J'ai une idée très différente de l'amour. Et jusqu'à mon dernier jour, je vais refuser d'aimer un schéma des choses dans lequel les enfants sont mis à la torture. » – Albert Camus, *The Plague* (New York: First Vintage International Edition, 1991), p. 218.

Cette scène reflète ce que nous avons vu dans Job: des réponses boiteuses et grossières à ce qui n'a pas de solution simple. Job savait, tout comme le médecin ici, que les réponses données ne sont pas adaptées à la réalité à portée de main. Ainsi, voilà le défi: comment trouvons-nous des réponses qui donnent un sens à ce qui semble si souvent insensé? Cette semaine, nous continuons la réflexion.

\* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 19 Novembre.

## La protestation de Job

Éliphaz, Bildad et Tsophar avaient un point en commun: Dieu punit le mal. Malheureusement, ce point ne s'applique pas à la situation de Job. La souffrance de Job n'était pas un cas de rétribution punitive. Dieu ne le punissait pas pour ses péchés, comme ce fut le cas de Koré, Dothan et Abiram. Job ne récoltait non plus ce qu'il avait semé, comme cela peut souvent être le cas. Job était un homme juste; Dieu Lui-même le dit (*voir Job 1: 8*), et ainsi, non seulement Job ne méritait pas ce qui lui arrivait, il savait aussi qu'il ne le méritait pas. Voilà ce qui rendait ses plaintes si dures et si amères.

**Lisez Job 10. Qu'est-ce qu'il dit ici à Dieu, et pourquoi cela est vraiment compréhensible, vue sa situation?**

---

---

---

À certains moments de grande tragédie, ceux qui croient en Dieu ne posent-ils pas des questions semblables? *Pourquoi, Seigneur, as-Tu même pris la peine de me créer? Ou, pourquoi me traites-Tu ainsi? Ou, ne serait-il pas mieux que je ne sois jamais né que d'être créé et faire face à tout ceci?*

Encore une fois, ce qui rend les choses d'autant plus difficiles à comprendre pour Job est qu'il savait qu'il était fidèle à Dieu. Il cria à Lui: « Sachant bien que je ne suis pas coupable » (*Job 10: 7, LSG*).

Il y a une ironie difficile ici: contrairement à ce que ses amis disaient, Job ne souffrait pas à cause de son péché. Le livre lui-même enseigne le contraire: *Job souffrait ici précisément parce qu'il était si fidèle*. Les deux premiers chapitres du livre relèvent ce point. Job n'avait aucun moyen de savoir la cause, et même s'il le savait, cela aurait probablement empiré son amertume et sa frustration.

Bien que la situation de Job soit unique, elle est aussi universelle parce qu'elle a affaire à la question universelle de la souffrance, surtout quand la souffrance semble tellement au-delà du mal que la personne aurait fait. C'est une chose de dépasser la limite de la vitesse et violer la vitesse recommandée; c'en est une autre de faire la même chose pour tuer quelqu'un dans le processus.

**Que pouvez-vous dire à quelqu'un qui croit qu'il ou elle souffre injustement?**

---

---

## Le sang innocent?

Nous entendons souvent la question de la souffrance « innocente ». La Bible utilise même l'expression « sang innocent » (*Ésaïe 59: 7, Jer. 22:17, Joël 3:19*), généralement dans le contexte de l'agression, ou même de l'assassinat, de personnes qui ne méritaient pas l'acte. En ayant cette compréhension de « sang innocent », et aussi, comme nous le savons tous, notre monde est rempli de nombreux exemples.

D'autre part, la Bible parle de la réalité du péché de l'homme et de la corruption humaine, qui soulève une question valable du sens du mot « innocent ».

Si tout le monde a péché, si tout le monde a violé la loi de Dieu, alors qui est vraiment innocent? Comme quelqu'un l'a dit, « Votre certificat de naissance est la preuve de votre culpabilité ».

Bien que les théologiens et les savants aient débattu pendant des siècles de la nature exacte de la relation entre l'homme et le péché, la Bible est claire que le péché a touché toute l'humanité. L'idée de péché de l'homme ne se trouve pas seulement dans le Nouveau Testament. Au contraire, l'exploration de ce thème dans le Nouveau Testament se développe sur ce qui a été écrit dans l'Ancien Testament.

**Qu'est-ce que les textes suivants enseignent au sujet de la réalité du péché?** *1 Rois 8:46, Ps. 51:5, Prov. 20:9, Isa. 53:6, Rom. 3:10-20.*

---



---



---

Outre le témoignage clair de l'Écriture, toute personne ayant connu personnellement le Seigneur, ayant un aperçu de la bonté et de la sainteté de Dieu, connaît la réalité du péché de l'homme. En ce sens, qui d'entre nous (nous allons ignorer, pour l'instant, toute la question des bébés et des enfants) est vraiment « innocent »?

D'autre part, ce n'est pas vraiment le sujet. Job était un pécheur; en ce sens qu'il n'était pas innocent, pas plus que ses propres enfants ne soient innocents. Cependant, qu'avait-il fait ou ont-ils fait, pour mériter le sort qui les a frappés? N'est-ce pas peut-être la question ultime de l'humanité à l'égard de la souffrance? Contrairement à ses amis, « des retranchements de boue » (*Job 13:12, LSG*), Job savait que ce qui lui arrivait n'était pas quelque chose qu'il méritait.

**Comment l'expérience de la connaissance de Dieu et de Sa sainteté, ce qui rend douloureux notre propre péché, nous aide-t-elle à voir notre besoin absolu de la croix?**

---

## Des sorts injustes

**Lisez** Job 15: 14-16. Quelle vérité Élip haz présente-t-il à Job?

---

---

---

Encore une fois, Élip haz disait la vérité (tout comme les autres), cette fois en ce qui concerne le péché de l'humanité tout entière. Le péché est un fait universel de la vie sur terre; de même que la souffrance. Et comme nous le savons aussi, toute souffrance humaine aboutit finalement au péché. Et il ne fait aucun doute que Dieu peut utiliser la souffrance pour nous enseigner des leçons importantes. « En tout temps, Dieu a fait passer Son peuple par la fournaise de l'affliction. C'est sous l'ardeur de cette fournaise que la gangue se sépare de l'or dans le caractère du chrétien. » – Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 101.

Il y a, cependant, un problème plus profond de la souffrance. Qu'en est-il des moments où nous ne voyons aucun bien venir de la souffrance? Que dire de la souffrance de ceux dont les scories ne se séparent pas de l'or dans leur caractère parce qu'ils sont tués sur coup? Que dire de ceux qui souffrent, ne connaissant jamais le vrai Dieu ou quoi que ce soit à Son sujet? Qu'en est-il de ceux dont les souffrances ne font que les rendre amers, coléreux, et haineux envers Dieu? Nous ne pouvons pas ignorer ces exemples ou essayer de les mettre dans une formule simple; faire ainsi nous rendrait coupables des mêmes erreurs que les accusateurs de Job.

Aussi, quel bien tire-t-on du sort des animaux dans un incendie de forêt qui brûle lentement de leur vivant à une terrible mort? Ou qu'en est-il des milliers de personnes tuées dans une catastrophe naturelle? Ou qu'en est-il des civils en temps de guerre? Quelles leçons possibles pourraient-ils avoir apprises, ou leur familles, quand leurs familles mêmes sont emportées avec eux? Et l'on pourrait raisonnablement poser des questions non seulement au sujet des dix enfants de Job morts, mais aussi au sujet de ses serviteurs qui ont été tués « au fil de l'épée » (*Job 1:15*) ou ceux brûlés vivants par « le feu de Dieu » (*Job 1:16*) ou les autres agents passés « au fil de l'épée » (*Job 1:17*).

Quelle que soit la leçon que Job et ses accusateurs peuvent avoir apprise, et quelle que soit la défaite de Satan face à la fidélité de Job, le sort des autres personnes ne semble certainement pas juste. Le fait est que ces choses ne sont ni justes, ni équitables, ni raisonnables. Nous sommes confrontés à des défis semblables aujourd'hui. À six ans, un enfant meurt du cancer, et cela est juste? Une collégienne de 20 ans est tirée hors de sa voiture et agressée sexuellement, et cela est juste? À 35 ans, une mère de trois enfants est tuée dans un accident de voiture, et qu'est-ce qui est juste dans cela? Que dire des 19 000 Japonais tués dans le tremblement de terre de 2011? Les 19 000 étaient-ils tous coupables de quelque chose qui a attiré ce châ timent sur eux? Si non, alors leur mort n'est pas juste non plus. Ce sont là des questions difficiles.

## C'est bon pour la journée ...

**Lisez** les versets suivants et réfléchissez au sort immédiat de ceux décrits dans les textes. Alors, posez-vous la question: avec quelle justice la vie les a-t-elle traités?

*Job 1:18–20* \_\_\_\_\_

*Gen. 4:8* \_\_\_\_\_

*Exode. 12:29, 30* \_\_\_\_\_

*2 Sam. 11:17* \_\_\_\_\_

*Jer. 38:6* \_\_\_\_\_

*Matt. 14:10* \_\_\_\_\_

*Heb. 11:35–38* \_\_\_\_\_

La Bible reflète une dure réalité de la vie dans notre monde déchu: le mal et la souffrance sont réels. C'est seulement une lecture superficielle de la Parole de Dieu, en tirant quelques textes hors du contexte général, qui pourrait donner à une personne l'idée que la vie ici est équitable, juste et bonne, et que la souffrance ne viendra pas si nous restons fidèles à Dieu. Certes, la fidélité peut apporter de grandes récompenses maintenant, mais cela ne signifie pas qu'elle constitue une barrière absolue à la souffrance et à la douleur. Il suffit de poser la question à Job.

Dans le sermon sur la montagne, Jésus a donné une puissante homélie sur les raisons pour lesquelles nous devons faire confiance à Dieu et ne pas se soucier de ce que nous voulons manger, boire, ou porter. Et Jésus a utilisé des exemples de la nature comme objet des leçons sur la raison pour laquelle nous pouvons avoir confiance en la bonté de Dieu qui pourvoit à nos besoins. Il a ensuite inclus ces mots célèbres: « Ne vous inquiétez donc pas du lendemain; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. » (*Matt. 6:34*).

Notez bien l'expression « À chaque jour suffit sa peine ». Jésus ne nie pas la présence du mal dans nos vies, même la présence *quotidienne* (le mot « mal » a une racine grecque qui peut signifier « méchanceté », « dépravation » et « malignité »). Ce que Jésus a dit serait juste le contraire. Il reconnaissait la prévalence et la présence du mal dans nos vies quotidiennes. Comment pouvait-Il ne pas le savoir? En tant que Seigneur, Il en savait plus sur le mal dans le monde qu'aucun d'entre nous ne pourrait savoir, et certainement, nous tous savons cela.

**Qui n'a pas goûté un peu (ou peut-être beaucoup) de comment la vie peut être injuste et amère? Comment la reconnaissance du fait que Jésus s'est concentré sur la réalité de ce mal contribue-t-elle à nous donner réconfort et résistance au milieu de la souffrance?**

## Ce que l'œil ne peut voir

**Lisez** Proverbe 3: 5. Bien que ce soit un texte assez commun, quel message crucial véhicule-t-il pour nous, en particulier dans le contexte de ce que nous avons étudié?

---

---

---

Bien que le cas de Job soit extrême, il reflète la triste réalité de la souffrance humaine dans notre monde déchu. Nous n'avions même pas besoin de l'histoire de Job ou même des autres histoires que nous lisons dans la Bible pour voir cette réalité. Nous voyons tout autour de nous. En effet, dans une certaine mesure, nous vivons tous ce fait. « L'homme né de la femme! Sa vie est courte, sans cesse agitée. Il naît, il est coupé comme une fleur; Il fuit et disparaît comme une ombre » (*Job 14: 1, 2*). Encore une fois, la question contre laquelle nous luttons est comment nous pouvons rendre compte de la souffrance, cette souffrance qui semble n'avoir aucun sens pour nous, celle dans laquelle le sang innocent est versé? Comme les premiers chapitres de Job l'ont montré, et tout comme la Bible le révèle d'ailleurs, Satan est un être réel qui cause, directement ou indirectement, tant de souffrances. Comme nous l'avons vu au début de ce trimestre (voir la leçon deux), l'échantillon du grand conflit fonctionne si bien et nous aide à traiter avec la réalité du mal dans notre monde.

Pourtant, il est encore difficile de comprendre pourquoi parfois les choses qui se déroulent arrivent. Parfois – à plusieurs reprises actuellement – les choses ne font pas de sens. Il est des moments comme ceux-ci, où des choses que nous ne comprenons pas arrivent, nous avons besoin d'apprendre à faire confiance en la bonté de Dieu. Nous devons apprendre à faire confiance à Dieu, même quand les réponses ne sont pas évidentes et quand nous ne pouvons rien voir de bon venir du mal et de la souffrance autour de nous.

**Hébreux 11: 1 se lit comme suit: « Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas ». À partir des choses que nous voyons, comment pouvons-nous apprendre à faire confiance à Dieu sur les choses que nous ne voyons pas? De ce que nous avons lu dans le livre de Job jusqu'ici, en quel sens Job a-t-il appris à faire exactement cela? Comment pouvons-nous apprendre à faire la même chose?**

---

---

---

**Réflexion avancée:** L'introduction du dernier sabbat a commencé avec Albert Camus, qui a beaucoup écrit sur sa lutte pour avoir des réponses, non seulement à la question de la souffrance, mais aussi à la question du sens de la vie en général, cette vie que la souffrance rend plus problématique. Comme avec la plupart des athées, il n'a pas fait beaucoup de progrès. Sa plus célèbre citation illustre bien cela: « Il n'y a qu'un véritable et grave problème philosophique, et qui est le suicide. Juger si la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue répond à la question fondamentale de la philosophie ». – *The Myth of Sisyphus and Other Essays* (New York: Vintage Books, 1955), p. 3. Pour sûre, la question de la souffrance humaine n'est pas facile à répondre. Le livre de Job tire un voile et nous montre une image plus grande que ce que nous aurions vu autrement, mais même quand nous lisons tout, le livre laisse encore beaucoup de questions sans réponse.

Il y a, cependant, une différence cruciale entre ceux qui luttent pour avoir des réponses à la question des souffrances sans Dieu et ceux qui le font avec Dieu. Oui, le problème de la douleur et de la souffrance devient plus difficile quand vous croyez en l'existence de Dieu, à cause des problèmes inévitables de Son existence face au mal et à la souffrance. D'autre part, nous avons ce que les athées tels que Camus ne possèdent pas – et c'est là la réponse et la solution. (Il y a une preuve que Camus, plus tard dans la vie, avait voulu être baptisé mais il fut subitement tué dans un accident de voiture.) Nous avons l'espoir qu'« Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » (*Apo. 21:4*). Même si quelqu'un ne croit pas en cette promesse ou en beaucoup d'autres dans la Bible, cette personne devrait admettre que, le cas échéant, combien la vie serait beaucoup plus agréable maintenant en ayant au moins cette espérance, par opposition à la perspective de simplement vivre ici au milieu de nos fatigues et luttes et mourir à jamais, le tout n'ayant aucun sens.

## Discussion:

① Un argument que les gens évoquent en ce qui concerne la question du mal est l'idée que, *eh bien, oui, il y a le mal dans le monde, mais il y a aussi le bien, et le bien l'emporte sur le mal*. La première question serait, *comment sait-on que le bien l'emporte sur le mal?* Comment peut-on faire cette comparaison? La deuxième question serait, *à supposer que cela soit vrai, quel bien cette idée a-t-elle apporté à Job (ou à d'autres) au milieu de ses souffrances?* Le philosophe allemand Arthur Schopenhauer a utilisé un puissant exemple pour démystifier toute la notion d'équilibre entre le bien et le mal dans ce monde maintenant. « Le plaisir dans ce monde », écrit-il, « a-t-on dit, l'emporte sur la douleur; ou, en tout cas, qu'il y a un équilibre entre les deux. Si le lecteur veut savoir sur coup si cette affirmation est vraie, qu'il compare les sentiments respectifs de deux animaux, un étant décidé à manger l'autre ». Comment voulez-vous répondre à l'idée que le bien équilibre en quelque sorte le mal?